



La conscience morale

J.J. Rousseau

Document réalisé en juin 2024. A ce stade de ma formation j'attends essentiellement une validation de la méthode.

Texte à analyser

Conscience ! Conscience ! [1] Instinct divin [2], immortelle et céleste voix [3] ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal [4], qui rends l'homme semblable à Dieu [5], c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe.

Grâce au ciel, nous voilà délivrés de tout cet effrayant appareil de philosophie : nous pouvons être hommes sans être savants [6] ; dispensés de consumer notre vie à l'étude de la morale [6*], nous avons à moindres frais un guide plus assuré dans ce dédale immense des opinions humaines [6**]. Mais ce n'est pas assez que ce guide existe, il faut savoir le reconnaître et le suivre.

S'il parle à tous les cœurs, pourquoi donc y en a-t-il si peu qui l'entendent ? [7] Eh ! C'est qu'il parle la langue de la nature que tout nous a fait oublier [8]. La conscience est timide, elle aime la retraite et la paix [9] ; le monde et le bruit l'épouvantent ; les préjugés dont on l'a fait naître sont ses plus cruels ennemis [10] [...], il en coûte autant de le rappeler qu'il en coûta de la bannir [11].

*Rousseau,
Émile ou De l'éducation*

Introduction

Dans ce texte, extrait de « *L'Émile ou De l'éducation* », du philosophe français du 18^e siècle **Jean Jacques Rousseau**, il est question de la **conscience morale**, c'est-à-dire de notre capacité à distinguer le bien du mal. **Rousseau** répond au problème suivant : notre conscience morale est-elle naturelle et donc innée ? Ou bien est-ce quelque chose que l'on doit apprendre ? Dans ce texte **Rousseau** affirme que la conscience morale est naturelle et innée chez l'homme. Elle lui est donnée par la nature. La société a plutôt tendance à empêcher l'homme d'écouter cette voix en lui.

Plan linéaire

- **Ainsi, des lignes 1 à 6** « raison sans principe », il énonce sa thèse en montrant que la conscience morale est naturelle, innée et divine.
- **Puis des lignes 6 à 11** « et le suivre », il énonce une conséquence de sa thèse, si la conscience morale est naturelle, nous n'avons donc pas à l'acquérir par l'apprentissage et les livres.
- **Enfin des lignes 12 à la fin du texte**, l'auteur explique pourquoi néanmoins si peu d'hommes sont moraux : la société corrompt l'homme et l'empêche d'écouter sa voix intérieure.



La conscience morale

J.J. Rousseau

Développement

Première partie :

Rousseau va énoncer sa thèse dans cette première partie du texte. Il commence par s'exclamer. « **Conscience !** » « **Conscience !** » Nous pouvons nous demander de quelle conscience il s'agit à ce moment-là du texte. Est-ce que cela implique une conscience réfléchie, une conscience perceptive ou une conscience morale ? **Il affirme que la conscience est naturelle, innée et divine**

Rousseau met en lumière la conscience morale comme un « **instinct divin** » [1]. Ce qui est paradoxal, dans la mesure où l'instinct est généralement lié à un savoir inné d'origine génétique. Cela signifie donc que c'est quelque chose que nous avons naturellement et qui agit en nous spontanément.

L'auteur aborde la référence au « divin » à travers l'expression « **immortelle et céleste voix** » [2]. Rappelant ainsi la sphère du surnaturel et de la métaphysique. Il compare le corps matériel et périssable à l'âme spirituelle, « **immortelle et divine** », ce qui met en lumière la dualité entre nature et métaphysique.

Rousseau associe les termes "**instinct**" et "**divin**" Afin de souligner la singularité de l'homme, doté d'une âme divine « **qui rend l'homme semblable à Dieu** » [3]. Cette caractéristique innée lui permet de se distinguer d'autres créatures et de se placer au-dessus de la nature.

L'auteur considère que l'instinct moral humain est innés et a la même finalité pratique que l'instinct naturel animal. Puisque l'instinct moral de l'homme constitue un « **guide assuré** », un « **juge infaillible** » [4].

Rousseau, dans sa première partie de son argumentation, affirme que la conscience morale est innée et spontanée. La diversité des opinions et l'irresponsabilité fréquente des actions humaines entravent cette universalité. Il essaye de résoudre ce problème dans la deuxième partie de son argumentation.

Seconde partie :

Dans cette seconde partie du texte, **Rousseau** affirme que **si la conscience morale est naturelle, nous n'avons pas à l'acquiescer.**

« **Nous pouvons être hommes sans être savants !** » [6]. La véritable intelligence qui nous confère la dignité et la supériorité ontologique. C'est cette « **intelligence du cœur** » qui nous fournit notre conscience morale, et non la « **raison** ».

Apparemment, la conscience morale est innée. Alors, je n'ai pas besoin d'apprendre les règles morales : « **Nous voilà [...] dispensés de consumer notre vie à l'étude de la morale [6**]** ». **Puisque** la « **vraie** » morale est inscrite en nous.

« **Nous avons à moindres frais un guide plus assuré dans ce dédale immense des opinions humaines** »[6**]. Si la conscience morale est naturelle, nous n'avons alors pas à lire et à l'apprendre des livres. Compte tenu du fait que cette conscience est la différence entre le mal et le bien.



La conscience morale J.J. Rousseau

Rousseau met en évidence la double nature de l'homme, ignorant et borné, et intelligent et libre. Il compare les intelligences humaines à celles de l'instinct animal. Néanmoins, il affirme que l'homme a une « intelligence pratique du cœur » qui lui permet de faire un bon usage de sa liberté.

Troisième partie :

Dans cette troisième partie du texte, **Rousseau** explique une conséquence de sa thèse : la société corrompt l'homme et l'empêche d'écouter sa voix intérieure.

Rousseau exprime explicitement la difficulté lorsqu'il formule cette question : « S'il parle à tous les cœurs, pourquoi y en a-t-il si peu qui l'entendent ? » [7].

La réponse de l'auteur repose sur une idée que la suite du texte ne fait qu'explicitement : la conscience morale « nous parle la langue de la nature, que tout nous a fait oublier ». [8].

Le texte a pour objet de mettre en lumière l'opposition entre la nature et la société. En effet, la philosophie de Rousseau suggère l'existence d'un état de nature originel. En d'autres termes, le temps où l'humanité vivait avant « l'invention » la vie en société en vertu du « contrat social ». Dans cet état, l'homme était innocent et possédait une conscience morale qui le guidait dans la distinction entre le bien et le mal.

Rousseau affirme que la conscience a besoin de conditions telles que « la retraite et la paix » [9] pour se faire entendre.

En société, « les bruits, les plaisirs et les préoccupations mondaines » [10] étouffent cette voix de la conscience nature.

Après des siècles de civilisation, la conscience morale semble devenir muette, et l'homme ne comprend plus la « langue de la nature ». **Rousseau** conclut que l'homme s'est dénaturé et que la civilisation a corrompu la nature humaine originellement bonne.

Enfin, le texte suggère que la solution à la difficulté mentionnée : « il en coûte autant de la rappeler qu'il en coûte de la bannir » [11] est un retour aux conditions initiales de l'État de nature, c'est-à-dire la retraite et la paix. **Rousseau** désigne l'austérité comme une solution, vivre en ermite loin de la société.

Conclusion

Dans ce texte, **Rousseau** affirme que la société corrompt l'homme en l'empêchant d'écouter sa voix intérieure. C'est-à-dire sa conscience naturelle, innée et divine. Il avance que la conscience morale est présente dès la naissance et n'a pas besoin d'être acquise.

DISCUSSION DU TEXTE . CRITIQUES POSSIBLES



La conscience morale J.J. Rousseau

Rousseau que l'homme est bon par nature et que la société est celle qui le corrompt.

En revanche **Hobbes** inventa la célèbre phrase « *l'homme est un loup pour l'homme* », souhaitant dire par là que l'homme est mauvais par nature et que se sont précisément les mécanismes de contrôle social qui évitent que ce mal finisse par nous détruire. D'ailleurs, des études de cas réels sur les « enfants sauvages » montrent que la conscience morale est acquise par l'éducation et la culture.

Enfin selon **Sartre**, « *l'existence précède l'essence* », ce qui signifie que notre identité est construite au fil de notre existence à travers nos choix, nos actes et notre interaction avec la société. La société nous transmet des normes et des valeurs qui façonnent nos conceptions morales, et elle est ce qui produit la voix de notre conscience.